**« Jésus misérable »**



**La vision du Christ de Joseph Wresinski**

**Par Jean Lecuit s.j**

« Jésus misérable », voilà une expression qui choque bien des oreilles chrétiennes. Nous sommes tellement habitués à imaginer un Jésus, ouvrier charpentier, connaissant bien les Écritures, fidèle à la synagogue et au temple qu'il nous est impossible de l'identifier à ces personnes vivant dans la misère dont nous pouvons avoir connaissance ici ou ailleurs dans le monde. Peut-être sommes-nous plus disposés à accueillir cette autre formule du Père Joseph Wresinski : «  Fils de Dieu fait homme de la misère », qui fait le titre d'un chapitre de *Les pauvres rencontre du vrai Dieu*. Cette manière de dire sous entend, en effet, un choix de Jésus de rejoindre les plus misérables et de s'identifier à eux.

C'est bien de cela en effet qu'il s'agit, me semble-t-il, et c'est ce qui ressort de la contemplation de l'Évangile par le Père Joseph.

Je voudrais en quelques mots vous livrer d'abord d'ou vient chez le Père Joseph cette expression de sa foi en Jésus Christ. Ensuite nous verrons ensemble comment cette expérience a pu cheminer en lui depuis sa plus tendre enfance à partir des témoignages de celles et ceux qui l'ont connu depuis ce temps-là jusqu'à son ordination comme prêtre de « l'Église catholique apostolique et romaine » comme il aimait se désigner. Puis nous chercherons comment nous pouvons comprendre l'expression “Jésus misérable ” et les conséquences que nous pouvons en tirer. Enfin, après avoir montré comment, pour le Père Joseph, le Christ fait homme de la misère rend compte du rassemblement des hommes autour des plus pauvres, nous verrons qu'il rejoint l'expérience que firent les premières communautés chrétiennes du scandale que présentait l'adhésion à un Christ crucifié.

Le Père Joseph a bien mis en évidence ce choix que Jésus a fait de rejoindre les pauvres. Ce fait est reconnu par tous et je ne vais pas m'y étendre. Jésus a renoncé à tout moyen de puissance pour faire connaître le Règne de Dieu. Il n'a choisi qu'une voie : celle de se faire proche des pauvres et des plus pauvres qu'étaient les malades, les lépreux, les handicapés, les collaborateurs des romains qu'étaient les publicains collecteurs d'impôts. Il a voulu se faire proche également de ceux exerçant des métiers impurs comme les bergers. Tous ces gens étaient mis au banc de la société juive de l'époque, exclus par ses intellectuels et ses religieux, scribes et pharisiens, par ses responsables, enfin, le sanhédrin, les prêtres et le Grand Prêtre, Les malades considérés en état de péché ou les personnes exerçant un métier où ils pratiquaient aisément le vol et donc potentiellement pécheurs, ces hommes et femmes étaient ainsi méprisés. Sur Jésus, ils ne se sont pas trompés : ils ont tout de suite reconnu en lui quelqu'un qui leur était proche, qui les comprenaient, qui non seulement les rejoignait dans leur souffrance mais aussi dans leur combat pour la vie. Et cela les guérissait, les remettait debout. « Ta foi t'a sauvé. Lève-toi, va, ne pèche plus ».

Pour le Père Joseph ce choix de Jésus était du domaine de l'évidence. Il s'en est expliqué au début de son livre « *Heureux vous les pauvres* » : « Dans l'univers où allait et venait le Seigneur, je me retrouvais chez moi, comme dans un environnement familier, tout à fait présent. Enfant pauvre, grandissant dans un foyer où nous mangions rarement à notre faim, auprès d'une mère constamment humiliée pour son dénuement, je retrouvais dans l'entourage de Jésus les visages et les voix des miens, comme je ne les retrouvais pas à l'école ni parmi les habitants plus aisés du quartier de Saint-Jacques où j'habitais ». Cette présence de Jésus proche des pauvres il la vivait dans la manière dont l'Église, pauvre et moquée, de son enfance le considérait lui et sa famille. Que se passait-il dans la tête du petit Joseph, que les sœurs du Bon Pasteur voyait prier immobile, la tête entre les mains, dans leur chapelle où pendant dix ans, de quatre à quatorze ans, il alla servir la messe très tôt matin ? Ce petit Joseph dont la famille vivait dans un taudis, subsistant de dons et du travail de nettoyages de sa maman. Ce petit Joseph, enfant espiègle, remuant, mais qui, le cœur sur la main, n'hésitait jamais à répondre à une demande de service et l'accomplissait comme le rapportent différents témoins de cette époque. En apprentissage après son certificat d'études, il va à la recherche des jeunes ouvriers plus pauvres que lui et rencontrant la JOC et un prêtre, le Père Gerbaud qui l'animait, il redécouvre Jésus-Christ :

« en luttant parmi les plus pauvres et en donnant priorité à leur regard, […]un jour je me suis réveillé d'Église. Tellement d'Église que je pensais qu'il fallait que je sois prêtre. Nul n'est prêtre sans une sorte d'attachement viscéral à Jésus-Christ. À lui, non pas comme symbole, mais comme réalité vivante de ce que le monde vit et que les plus pauvres autour de nous expriment et espèrent » (*PSE*  46).

Durant toutes les années qui suivront, au petit séminaire de Beaupreau dans le groupe des “vocations tardives” comme on disait à l'époque, pendant les trois années de son passage à l'armée, et tout au long de sa formation immédiate à la prêtrise on retrouve un jeune « passionné du Christ, passionné de l'Église, passionné des pauvres » comme me le confiait un de ses compagnons, plus jeune que lui, au séminaire de Soissons

Joseph Wresinski arrive au petit séminaire de Beaupréau pour entamer une formation à la prêtrise en commençant par récupérer comme il peut ce qui lui manque pour aborder la philosophie et la théologie : une maîtrise suffisante du français et du latin. Il s'y met avec énergie et détermination. Il apparaît travaillé intérieurement par l'évangile. Il ne supporte pas l'injustice, intransigeant au point de piquer des colères. Il ne cesse de prendre des notes, de poser des questions, il interpelle et, plein d'imagination, élargit les perspectives, relance sans cesse des discussions au sein du groupe des plus âgés. À ce moment déjà, nous sommes entre 1934 et 1936, parmi ces jeunes hommes se préparant à devenir prêtres émerge le souci d'une (ré)évangélisation des masses populaires. On les sent, et Joseph n'y est pas étranger, soucieux d'une proximité plus grande avec les pauvres, en tout cas avec le monde ouvrier industriel ou agricole. Joseph apparaît excentrique à beaucoup, hors norme. En même temps, c'est un jeune très réservé, habité d'un amour du beau s'exprimant dans la culture des fleurs et la décoration florale, établissant facilement le contact avec des jeunes et homme de prière personnelle. Ces contrastes violents font que s'il noue de fortes amitiés, certains ne l'apprécient vraiment pas. Bref, dit un de ses compagnons de l'époque :

« Joseph savait ce qu'il voulait mais il ne savait pas comment le réaliser encore. Ce n'était pas un petit gars au point de vue volonté, idéal ; d'ailleurs, ses démêlés avec les différents évêques qui n'arriveront pas à lui trouver ce qu'il voulait, ça c'est du Joseph. Il ne voulait pas rentrer dans du tout cuit. Il était très pointilleux au sujet de sa vie personnelle et ne disait rien. On l'aimait bien, mais il était mystérieux, énigmatique. Il parlait peu de ses expériences, il fallait lui arracher, ne pas violer son intimité ».

Au service militaire on le retrouve totalement dévoué à ses compagnons d'armes. Entreprenant, il n'hésite pas à leur parler du Christ, organise des récollections spirituelles mais aussi des excursions. Il manque peut-être parfois de discernement, au moins aux yeux des responsables ecclésiastiques, mais militaires aussi[ : l'aventure au bord de l'Aisne pendant la guerre est éclairante à ce propos]. Depuis son enfance, on l'a vu homme de courage et de parole et en juin 1940, dans la débâcle et la lâcheté générale, il reste fidèle au poste dans le souci de protéger la retraite et les réfugiés jusqu'à épuisement de ses munitions. Personne, cependant, ne doute de sa générosité ni de sa foi profonde. Les témoignages de l'époque reflètent bien tant la confiance fondamentale que l'on a en lui que les questions que suscitent les initiatives de ce jeune militaire se préparant à devenir prêtre.

Durant ses études de théologie, dans les circonstances particulièrement austères de l'occupation, la richesse et la complexité de sa personnalité se manifestent davantage encore. Le séminaire de Soissons avait été déplacé en Mayenne, de 1939 à 1945, et les séminaristes comme leurs professeurs vivaient très à l'étroit de manière fort austère (chauffage déficient, rationnement), dans des locaux prévus pour des moines trappistes à l'abbaye de N-D de Port de Salut à Entrammes, en pleine campagne à deux heures à pied de la ville de Laval. Plus âgé que la plupart des autres séminaristes, Joseph Wresinski est riche d'une expérience humaine mûrie à travers son vécu de la pauvreté et même de la grande pauvreté matérielle, d'un travail professionnel et de trois années passées dans l'armée ; par contre il n'a pas comme la plupart d'entre eux une formation secondaire bien structurée. Il n'aura dès lors que quelques amis sûrs et beaucoup ne devineront pas ce que cachait sa réserve. Cela ne l'empêchait pas de considérer chacun comme un frère au point d'être appelé lui-même « le frère ». Comme dans les années précédentes depuis qu'il a décidé de devenir prêtre, il est acharné à l'étude et à la lecture. Il ne cesse de partager ses découvertes et ses questions avec enthousiasme et d'interpeller vigoureusement non sans exagérations parfois : “c'était un vivant, une espèce de volcan”. Il apparaît passionné, habité par autre chose. Il y a en lui un souffle.
     Parallèlement, son dynamisme fait qu'on lui confie de prospecter dans les exploitations agricoles des environs pour trouver de quoi mieux nourrir les séminaristes et leurs professeurs. Il va aider à faire le catéchisme dans des paroisses environnantes, il obtiendra même d'aller travailler comme ouvrier dans une fabrique de peinture pendant une quinzaine de jours mais rentrera sans discuter au séminaire lorsque le supérieur ne consent pas qu'il prolonge un peu son expérience.
     Préoccupé du sort des très pauvres, il s'emploie à faire connaître ce qu'ils vivent, emmenant ses compagnons à les rencontrer, particulièrement lors de sa dernière année de séminaire à Soissons.
     Pour ses compagnons, il apparaît, en un mot, comme une personnalité riche, difficilement cernable, tout en étant fraternelle.
     Par ailleurs, les séminaristes, comme celles et ceux qui l'ont côtoyé depuis l'enfance, ont remarqué son attitude dans la prière : une très grande immobilité prolongée, la tête dans les mains très souvent. Un ami intime a levé un voile sur ce le cœur de cette prière et comment elle a libéré et orienté le dynamisme naturel de sa personnalité :

« il rejoignait le Christ présent, en particulier pour les pauvres. C'était sa passion intérieure, nous en avons plusieurs fois parlé. Il avait le besoin de communiquer sa passion pour le Christ et de la faire connaître et je disais volontiers de Joseph, qu'il avait toujours le Christ au bout des lèvres ».

Ce bref survol des années de formation de Joseph Wresinski peut aider à comprendre comment a grandi en lui et mûri une intimité avec Jésus nourrie à la fois de la contemplation sans cesse goûtée, “ruminée” et “ressassée”, si j'ose dire, de l'Évangile et de l'expérience tout aussi intime de la réalité du vécu de la très grande pauvreté. Un vécu fait de la souffrance du rejet mais aussi des efforts pour briser ce rejet « de façon violente, irraisonnée ou inefficace peut-être » (PRVD 149) ; refus où le Père Joseph lit la présence du ressuscité et dont il nous demande d'être les témoins. Cette intimité ne cessera de grandir, de s'approfondir tout au long de sa vie. Elle s'exprimera dans cette formule qui nous dérange tant : « Jésus misérable ». Cette expression qui signifie pour le Père Joseph, tant la communion à la souffrance des très pauvres qu'à leur désir fondamental de plénitude de vie qui les fait vivre. Nous allons voir qu'elle est essentielle à l'intelligence du Christ qui rassemble les enfants de Dieu, l'humanité entière en une seule famille. (cf. Jn 11,52) et rejoint par là l'expérience des premières communautés chrétiennes.

Nous sommes aidés à le comprendre en évoquant comment durant toute sa vie active, depuis sa première paroisse à Tergnier, puis Dhuizel mais surtout à partir de son arrivée à Noisy-le-Grand, Joseph Wresinski a intériorisé la place centrale des plus pauvres et des plus exclus si l'on veut bien comprendre qui est Jésus comme Christ rassemblant l'univers entier.

Cet homme était ancré dans la tradition de l'Église. Dans une fidélité permanente à la vie à travers les circonstances, les situations et les rencontres, il a d'abord réalisé que si Jésus ne s'était pas fait homme de la misère, le salut ne serait pas universel :

Nous rendons-nous compte de ce dont nous privons [l]es plus pauvres en laissant dire que le Christ aurait conservé pour le moins la sécurité d'appartenir à un autre milieu, d'être d'un autre rang dans le monde ? Sans Jésus fait homme misérable, eux demeurent des marginaux. On dira d'eux que le Christ les a sauvés, eux aussi, par extension, et non pas eux d'abord et, grâce à eux, toute l'humanité » (*HP* 153-154 cité dans “Jésus misérable”p. 63[[1]](http://histo.soissons.catholique.fr/l-eglise-dans-l-aisne/la-decouverte-du-diocese/pere-joseph-wresinski/interventions-a-propos-du-pere-joseph/-jesus-miserable-.html%22%20%5Cl%20%22_ftn1%22%20%5Co%20%22)).

Il était fidèle en cela à l'expérience multiséculaire de l'Église comme en témoigne ce texte de Saint-Bernard qui dit du Christ qu' fallait qu'il soit :

« *semblable en toutes choses à ses frères*... Il a voulu souffrir, être tenté et *s'assujettir à toutes les misères humaines*, [C'est nous qui soulignons] à l'exception du péché, (ce qui est premièrement être rendu semblable à ses frères en toutes choses) afin d'apprendre par sa propre expérience à compatir et avoir pitié de ceux qui sont dans la souffrance et la tentation » (*JM* p.64).

Saint Paul, déjà, dans la seconde lettre aux Corinthiens écrivait du Christ : « *Il a été fait péché pour nous*» (2 Co 5,21). Les plus pauvres, n'ont-ils pas à porter plus que d'autres le poids du péché de tous les hommes ? Dans cette perspective, ne pourrait-on pas dire que dans l'histoire la situation de misère est le péché de l'humanité, entendant ici péché au sens où Paul dit du Christ qu'il a été fait péché pour nous ? En ce sens, quand le Père Joseph parle de jésus misérable” il rejoint aussi la tradition de l'Église.

Joseph Wresinski a été amené ensuite à vivre l'expérience d'un rassemblement et même d'une communion d'hommes et de femmes extrêmement divers autour du plus oublié et du plus ignoré. Il l'a vécu, et dès le départ, dans le groupe des volontaires permanents qui s'est peu à peu constitué autour de lui. Il l'a vérifié ensuite dans toutes les relations qu'il a été amené à nouer à travers le monde.

Au fil du temps, en effet, dans sa permanente recherche du plus oublié pour reconnaître en lui son frère, Joseph Wresinski rencontre des hommes et des femmes dans des pays très différents, aux cultures et religions très variées. Partout, il expérimente qu'en s'appuyant sur ce qu'ils ont de meilleur, en y croyant et en y faisant appel, une communion existe entre eux dans le refus de la condition imposée aux plus pauvres de leurs concitoyens :

Je parle ici d'une *expérience concrète* [C'est nous qui soulignons] : sur le terrain, dans l'action, nous n'avons jamais rencontré de religion ni d'idéologie qui défende les riches. Par contre, nous rencontrons partout des hommes avouant que les plus pauvres sont absents de leur vie et ne devraient pas l'être. Aucune religion ne considère cette absence comme voulue de Dieu » *(PSE* 228-229).

Et le Père Joseph achève sa réflexion : « Jésus-Christ a déjà fondé l'unité à laquelle il nous convie : à nous d'emprunter le chemin de l'homme le plus fatigué conduisant vers elle » (*PSE* 229). En d'autres termes, dans l'homme le plus pauvre est présent le Christ crucifié, mort « *pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés,*» (*Jn 11*, 52) « *élevé de terre*» pour attirer tous les hommes à lui (*Jn 12*, 32), écrit l'évangéliste Jean. Dans le mystère de son abaissement, dans le mystère, en d'autres termes du « Fils de Dieu fait homme de la misère », dans ce « Jésus misérable » de la croix, Jésus se manifeste comme l'envoyé de Dieu, son Christ, qui donne vie dans le concret de l'histoire, au désir des hommes de vivre la fraternité. Ce mystère est un des effets de sa résurrection, celui par lequel elle se manifeste le plus clairement dans l'histoire comme en témoignent abondamment les Actes des Apôtres. Le Père Wresinski l'a vécu dans la rencontre des hommes autour des plus faibles. Il nous montre où et comment se réalise *concrètement* l'unité, où et comment les hommes peuvent partager le meilleur d'eux-mêmes : auprès des plus pauvres (*PSE* 228-229).

En d'autres termes, la rencontre interreligieuse, au sens large où les hommes se retrouvent entre eux pour partager le meilleur d'eux-mêmes au-delà de leurs différences, ne fait pas obstacle, mais consacre au contraire le rôle unificateur du Christ dès lors qu'elle se noue autour du plus pauvre[[2]](http://histo.soissons.catholique.fr/l-eglise-dans-l-aisne/la-decouverte-du-diocese/pere-joseph-wresinski/interventions-a-propos-du-pere-joseph/-jesus-miserable-.html%22%20%5Cl%20%22_ftn2%22%20%5Co%20%22), « son frère » (Mtt 25,40).

Si nous y prêtons bien attention, cela signifie que, pour un(e) chrétien(ne), s'engager avec les plus pauvres, faire d'eux nos partenaires, des sœurs et des frères, vraiment, – et non plus des assistés – les mettre au centre de nos vies, est la pierre de touche de l'authenticité de sa foi en Jésus ressuscité. Une foi vécue de cette manière va alors nourrir une grande et authentique liberté intérieure, ouverte à partager cet engagement avec d'autres qui ne partagent pas cette foi. Nous savons, en effet, qu'en agissant ainsi, l'unité en Jésus Christ est déjà réalisée.
     Bien sûr, le respect de celles et ceux avec lesquels est vécu cet engagement, et de leurs convictions, et les combats qui en découlent, le refus de toute récupération de leur propre expérience humaine qui anime leur engagement, exigeront-t-ils d'affiner l'intelligence du mystère du Christ vivant dans l'Église. Ce n'est sans doute pas le lieu d'en parler, mais il me paraissait important de le signaler.

Le Père Joseph ouvre ainsi de nouvelles perspectives à l'Église et à l'humanité dont on est loin, nous semble-t-il, d'avoir saisi l'ampleur et la pertinence spirituelle et théologique pour les temps qui viennent.

À partir de cette expérience vécue du Père Joseph, nous pouvons mieux comprendre en quoi l'expression « Jésus misérable » a une profonde signification spirituelle et théologique et comment elle rejoint l'expérience fondamentale de la foi de l'Église depuis ses origines. Dans l'évangile de Jean, le narrateur rapporte ces paroles du Grand Prêtre : « *Vous ne percevez même pas que c'est votre avantage qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière*» (*Jn 11,50*). Il commente aussitôt : « *Il (le grand Prêtre), fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle, mais pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés. C'est ce jour-là qu'ils décidèrent de le faire périr*» (*Jn 11, 52-53)*. La mort en croix que Jésus a subie était de son temps considérée comme la plus humiliante qui soit. Elle était la condamnation réservée aux plus méprisés des romains, les traîtres et les esclaves. « Livré ainsi aux hommes comme les plus pauvres leur sont livrés » (PRVD, 126), Jésus meurt comme un misérable, il se fait l'un d'entre eux. Dans cette mort-là de Jésus les chrétiens ont perçu dès le début qu'il était celui qui venait rassembler tous les hommes et qu'il était ainsi « *le premier-né d'une multitude de frères*» (Rm8,20) et qu'il faisait « *[des] plus petits [ses] frères*» (Mtt 25,40). Ils sont donc désormais un lieu privilégié de sa présence. C'est le Pape Paul VI qui le déclarait à Bogota en 1968 :

« Toute la tradition de l'Église voit dans les pauvres le sacrement du Christ, non pas identique à la réalité de l'Eucharistie, mais en parfaite correspondance analogique et mystique avec elle ».

L'Eucharistie, en effet, est le sacrement par excellence, celui où la communauté des croyants en Jésus Christ, dans la diversité infinie de ses membres, se trouve réunie autour de Lui, en Lui mort et ressuscité. Dans la célébration de l'humiliation de Jésus, de sa descente aux enfers et de sa résurrection comme Christ se célèbre son passage de la mort à la vie et, par là, celui de toute l'humanité en lui. Elle célèbre sa victoire sur le mal et, en lui, celle de toute l'humanité. Il s'agit là d'une réalité mystique. Lorsque se réunissent autour des plus pauvres des hommes et des femmes très différents, même au niveau de leurs convictions philosophique et religieuses, ils se trouvent, en fait, réunis autour de Celui qui s'est identifié à ces plus pauvres. Ces très pauvres portent en leur chair les conséquences du péché de tous, “faits péché” comme le Christ, en quelque sorte mais portant en leur cœur le désir, l'aspiration à la fraternité universelle sans avoir les moyens, seuls, de réussir leurs tentatives, porteurs ainsi en eux du Christ vivant. Il y a donc, nous dit Paul VI, une parfaite correspondance analogique et mystique avec l'Eucharistie. Il est difficile d'être plus clair.

En éclairant les choix de Jésus, en le considérant comme le Fils de Dieu fait homme de la misère, en parlant de « Jésus misérable », Joseph Wresinski étonne, alerte, voire il choque. Ce faisant, pourtant, il aide en fait, à ressaisir le scandale du Messie crucifié qu'ont dû éprouver bien des croyants de la première génération chrétienne, à commencer par Paul : « *Nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu*» (*1 Co 1*). La suite de la lettre montre que la communauté de Corinthe était faite des gens très pauvres. Et dans la lettre aux Philippiens il chante :

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ,
lui de condition divine,
n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu,
mais il s'est dépouillé lui-même,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes;
et reconnu à son aspect comme un homme,
il s'est humilié lui-même,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
à la mort de la croix.
C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé,
et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse
dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ,
 à la gloire de Dieu le Père.
(Phil 2, 5-11)

En parlant de « Jésus misérable » ou de « Fils de Dieu fait homme de la misère » tout en faisant l'expérience du rassemblement des hommes autour des plus pauvres, le Père Joseph redit en termes d'aujourd'hui le scandale qu'ont vécu les contemporains de la première génération chrétienne, et de toutes celles qui l'ont suivie. D'un crucifié, un homme méprisé de tous, elle fait Celui qui rassemble l'humanité entière en une seule famille. La manière dont il a assumé sa mort, par amour des plus humiliés et dans le pardon demandé pour ceux qui le mettent à mort, est cela même qui donne la plénitude de la vie. Cette vie s'est manifestée dans ce que les croyants en lui appellent sa résurrection laquelle n'est rien d'autre que sa présence corporelle vivante, mystérieuse et réelle au milieu d'eux, cette présence qui habitait, à n'en pas douter, l'immobilité prolongée de la prière du Père Joseph.

**Paris, 26 septembre 2009**

**Jean Lecuit s.j.**

**Centre international Joseph Wresinski**

[[1]](http://histo.soissons.catholique.fr/l-eglise-dans-l-aisne/la-decouverte-du-diocese/pere-joseph-wresinski/interventions-a-propos-du-pere-joseph/-jesus-miserable-.html%22%20%5Cl%20%22_ftnref1%22%20%5Co%20%22)  Jean LECUIT, *« Jésus misérable », La christologie du Père Joseph Wresinski,* Collection “Jésus et Jésus-Chris”, 92, Mâme – Desclée, Paris, 2006. Cité *JM*.

[[2]](http://histo.soissons.catholique.fr/l-eglise-dans-l-aisne/la-decouverte-du-diocese/pere-joseph-wresinski/interventions-a-propos-du-pere-joseph/-jesus-miserable-.html%22%20%5Cl%20%22_ftnref2%22%20%5Co%20%22) Voir à ce propos l'article de Paul tihon, « Pour une nouvelle “ catholicité ecclésiale ” » dans *RSR*, *86/1* 1998, pp. 123-142 ; en particulier : « [Parce que] le choix de l'attention au “ plus petit ” auquel le Christ s'est identifié, est ce qui seul rend possible un véritable universalisme, toute autre position est génératrice d'exclusion. C'est, notons-le, l'intuition centrale du P. Joseph Wresinski, le fondateur d'A.T.D.-Quart Monde : aucune société ne réussira l'intégration de tous ses membres sans exception si elle n'accorde pas un traitement privilégié à cette frange d'humanité apparemment irréductible à tout programme d'aide, qui se situe au bas de l'échelle sociale » (p. 133).